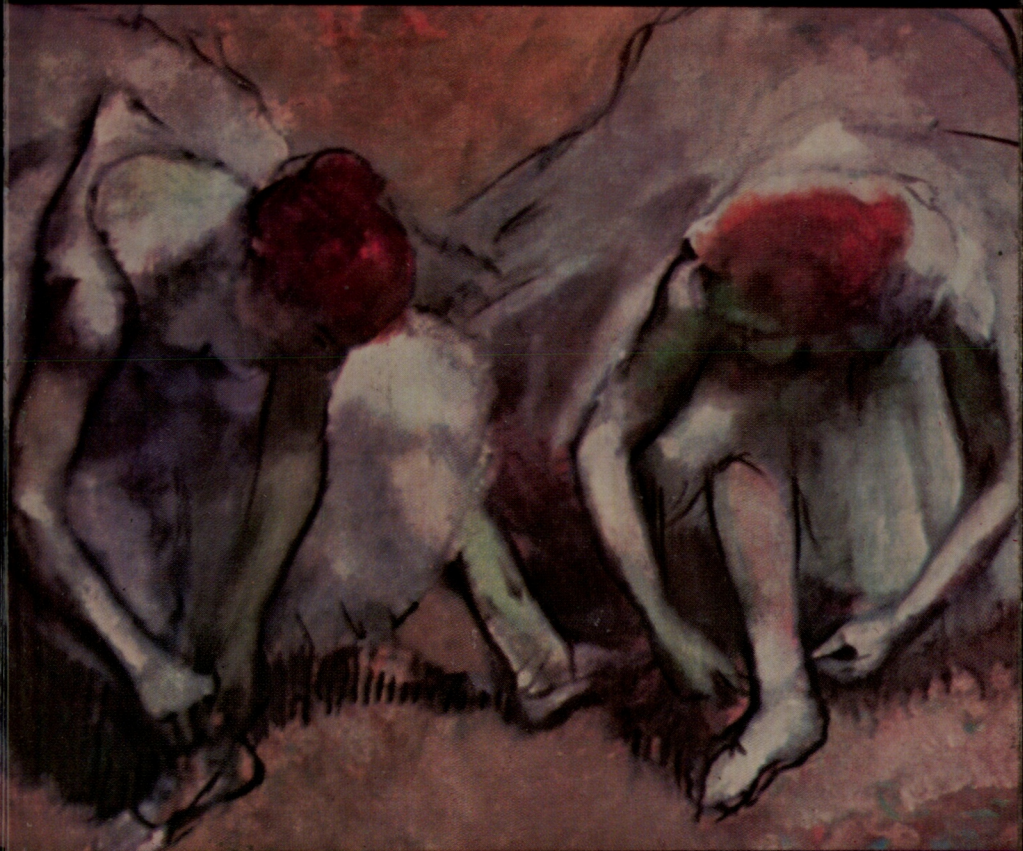


# paul valéry degas danse dessin



idées / arts

Extrait de la publication



gallimard





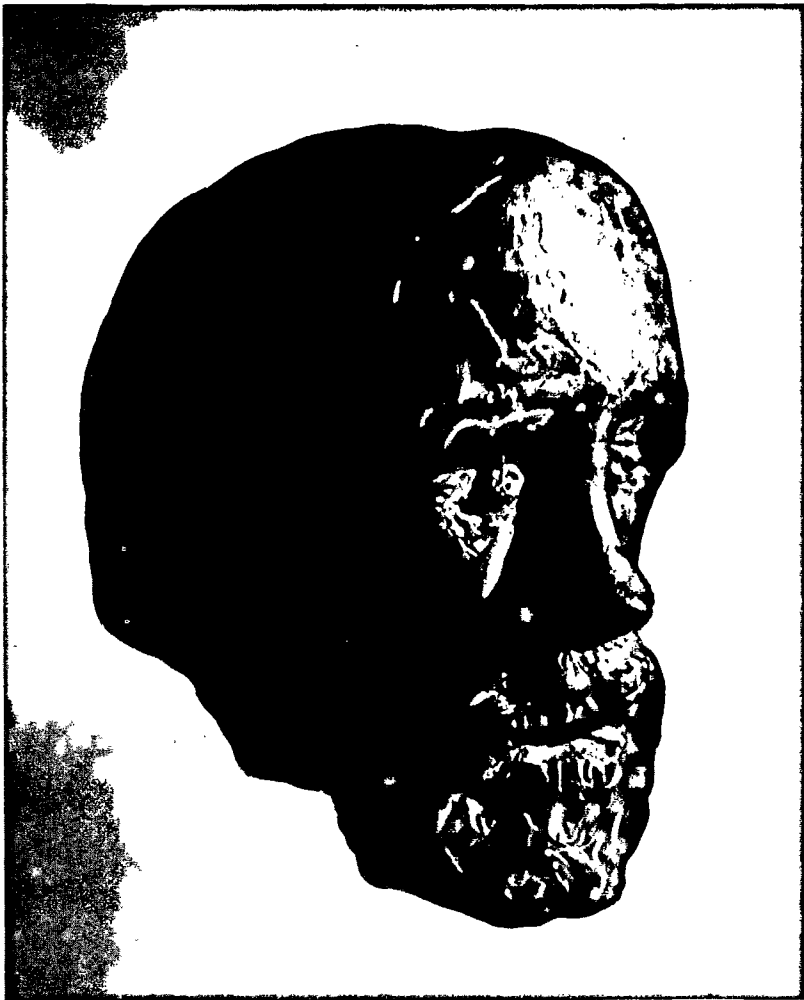
*Degas - Autoportrait (1856).*

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous les pays, y compris l'U.R.S.S.*

© 1938, Éditions Gallimard pour le texte

© 1965, Éditions Gallimard, texte et illustrations

*A LA COMTESSE DE BEHAGUE*



1. Paul Valéry - *Portrait de Degas* (1910).

## Degas

Comme il arrive qu'un lecteur à demi distrait crayonne aux marges d'un ouvrage et produise, au gré de l'absence et de la pointe, de petits êtres ou de vagues ramures, en regard des masses lisibles, ainsi ferai-je, selon le caprice de l'esprit, aux environs de ces quelques études d'Edgar Degas.

J'accompagnerai ces images d'un peu de texte que l'on puisse ne pas lire, ou ne pas lire d'un trait, et qui n'ait avec ces dessins que les plus lâches liaisons et les rapports les moins étroits.

Ceci ne sera donc qu'une manière de monologue, où reviendront comme ils voudront mes souvenirs et les diverses idées que je me suis faites d'un personnage singulier, grand et sévère artiste, essentiellement volontaire, d'intelligence rare, vive, fine, inquiète; qui cachait sous l'absolu des opinions et la rigueur des jugements, je ne sais quel doute de soi-même et quel désespoir de se satisfaire, sentiments très amers et très nobles que développaient en lui sa connaissance exquise des maîtres, sa convoitise des secrets qu'il leur prêtait, la présence perpétuelle à son esprit de leurs perfections contradictoires. Il ne voyait



Comme il arrive qu'un lecteur à demi-distract crayonne aux marges d'un ouvrage, et produise, au gré de l'absence et de la pointe, de petits êtres ou de vagues ramures en regard des masses lisibles, ainsi ferai-je, selon le caprice de l'esprit, aux environs de ces quelques études d'EDGAR DEGAS.

J'accompagnerai ces images d'un peu de texte que l'on puisse ne pas lire, ou ne pas lire d'un trait; et qui n'ait avec les dessins que les plus lâches liaisons et les rapports les moins étroits.

Ceci ne sera donc qu'une manière de monologue, où reviendront comme ils viendront, mes souvenirs et



dans l'art que problèmes d'une certaine mathématique plus subtile que l'autre, que nul n'a su rendre explicite, et dont fort peu de gens peuvent soupçonner l'existence. Il parlait volontiers d'*art savant*; il disait qu'un tableau est le résultat d'une *série d'opérations*... Cependant qu'au regard naïf, les œuvres semblent naître de l'heureuse rencontre d'un sujet et d'un talent, un artiste de cette espèce profonde, plus profond peut-être qu'il n'est sage de l'être, diffère la jouissance, crée la difficulté, craint les plus courts chemins.

Degas refusait la *facilité* comme il refusait tout ce qui n'était point l'unique objet de ses pensées. Il ne savait souhaiter que de s'approuver, c'est-à-dire de contenter le plus difficile, le plus dur et incorruptible des juges. Personne n'a plus positivement que lui méprisé les honneurs, les avantages, la fortune, et cette gloire que l'écrivain peut dispenser si aisément à l'artiste avec une généreuse légèreté. Il se moquait âprement de ceux qui placent à la discrétion de l'opinion, des pouvoirs constitués, ou des intérêts du commerce, le destin de leur œuvre. Comme le vrai croyant n'a affaire qu'à Dieu, au regard duquel il n'est de subterfuges, d'escamotages, de combinaisons, de collusions, d'attitudes ni d'apparences qui comptent, ainsi demeura-t-il intact et inviolable, uniquement soumis à l'idée absolue qu'il avait de son art. Il ne voulait point d'autre chose que ce qu'il trouvait de plus ardu à obtenir de soi-même.

Je reviendrai sur tout ceci, sans doute... Après tout, je ne sais trop ce que je dirai tout à l'heure. Il est possible que je m'égare un peu, à propos de *Degas*, vers la *Danse*, et vers le *Dessin*. Il ne s'agit point de biographie dans les règles; je ne pense pas trop de bien des biographies, ce qui prouve seulement que je ne suis pas fait pour en faire. Après tout, la vie de quelqu'un n'est qu'une suite de hasards, et de *réponses* plus ou moins exactes à ces événements quelconques...

D'ailleurs, ce qui m'importe dans un homme, ce ne sont point les *accidents*, èt ni sa naissance, ni ses amours, ni ses misères, ni presque rien de ce qui est observable, ne peut me servir. Je n'y trouve pas la moindre clarté *réelle* sur ce qui lui donne son prix et le distingue profondément de tout autre et de moi. Je ne dis pas que je ne sois assez souvent curieux de ces détails qui ne nous apprennent rien de solide; *ce qui m'intéresse n'est pas toujours ce qui m'importe*, et tout le monde en est là. Mais il faut prendre garde à l'*amusant*.

Bien des traits de Degas que je rapporte ici ne sont point de mon souvenir. Je les dois à Ernest Rouart, qui depuis l'enfance l'a familièrement connu, a grandi dans l'admiration et la crainte révérentielle de ce maître fantasque, a été nourri de ses aphorismes et de ses préceptes, et a exécuté sur ses injonctions impérieuses diverses expériences de peinture ou de gravure dont je donnerai textuellement le récit plein d'humour et de précision qu'il m'a fait l'amitié de rédiger pour moi.

Enfin, point d'esthétique; point de *critique*, ou le moins du monde.

Degas, tendre pour peu de choses, ne s'adoucisait guère à l'égard de la critique et des *théories*. Il disait, volontiers, — et sur le tard le rabâchait, — que les Muses jamais ne discutent entre elles. Elles travaillent tout le jour, bien séparées. Le soir venu et la tâche accomplie, s'étant retrouvées, elles dansent : *elles ne parlent pas*.

Il était cependant grand disputeur lui-même et raisonneur terrible, particulièrement excitable par la politique et par le dessin. Il ne cédait jamais, arrivait promptement aux éclats de la voix, jetait les mots les plus durs, rompait net. Alceste, près de lui, eût fait figure d'homme faible et facile. Mais, à cause du sang napolitain qui était en lui et le faisait si tôt monter au ton le plus aigu, on pouvait douter quelquefois s'il n'aimait pas d'être intraitable et connu généralement pour tel.

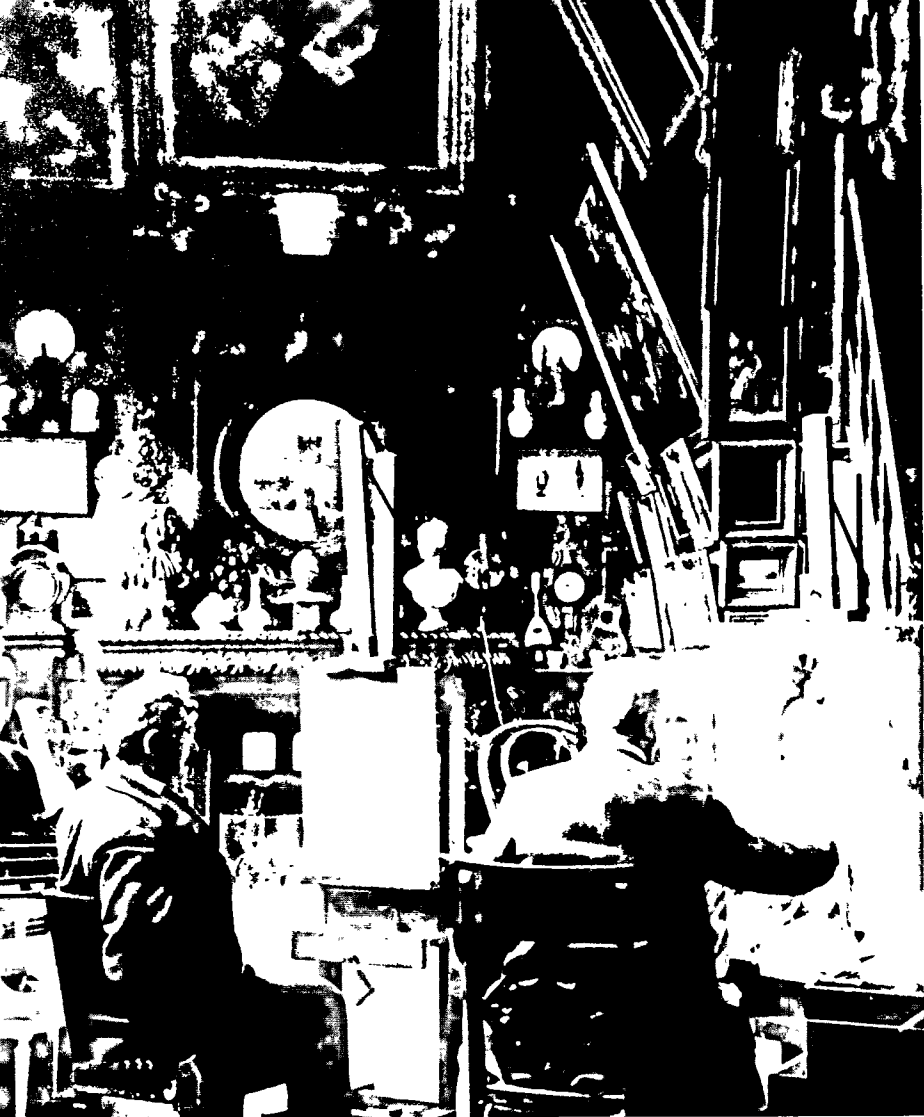
Il avait aussi des heures charmantes.



3. *Degas - Henri Rouart (1875).*

J'ai connu Degas chez Monsieur Henri Rouart, vers quatre-vingt-treize ou quatre-vingt-quatorze, introduit dans la maison par l'un de ses fils, et bientôt l'ami des trois autres.

Cet hôtel de la rue de Lisbonne n'était, depuis le seuil jusqu'à la chambre la plus haute, que peintures exquisement choisies. Le concierge lui-même, gagné à la passion de l'art, avait couvert les murs de sa loge de toiles parfois bonnes qu'il achetait à la salle des ventes où il fréquentait aussi studieusement que d'autres serviteurs font le champ de courses. Quand il avait eu la main très heureuse, son maître lui rachetait le tableau, qui passait promptement de la loge aux salons.



4. L'Hôtel de la rue de Lisbonne - Henri Rouart au chevalet (vers 1900).

5. La collection d'Henri Rouart (vers 1900). ►



J'admirais, je vénérâis en Monsieur Rouart la plénitude d'une carrière dans laquelle presque toutes les vertus du caractère et de l'esprit se trouvaient composées. Ni l'ambition, ni l'envie, ni la soif de paraître ne l'ont tourmenté. Il n'aimait que les vraies valeurs qu'il pouvait apprécier dans plus d'un domaine. Le même homme qui fut des premiers amateurs de son temps, qui goûta, qui acquit prématurément les ouvrages des Millet, des Corot, des Daumier, des Manet, — et du Greco, devait sa fortune à ses constructions de mécanique, à ses inventions qu'il menait de la théorie pure à la technique et de la technique à l'état industriel. La reconnaissance et l'affection que je garde à Monsieur Rouart ne doivent point parler ici. Je dirai seulement que je le place parmi les hommes qui ont fait impression sur mon esprit. Ses recherches de métallurgiste, de mécanicien et de créateur de machines thermiques s'accommodaient en lui avec une ardente passion pour la peinture; il s'y connaissait en artiste et même la pratiquait en vrai peintre. Mais sa modestie a fait que son œuvre personnelle, curieusement précise, est demeurée presque inconnue et le bien de ses seuls enfants.

J'aime que le même homme puisse mener différents travaux et se proposer des difficultés de plus d'une sorte. Parfois, quelque problème défiant ses souvenirs mathématiques, Monsieur Rouart recourait à des camarades d'antan qui n'avaient cessé, depuis Polytechnique, de cultiver et d'approfondir l'analyse. Il consultait Laguerre, grand géomètre, l'un des fondateurs de la théorie des imaginaires et l'inventeur d'une singulière définition de la distance. Il lui soumettait quelque équation différentielle à intégrer. Mais, s'agit-il de peinture, c'est avec Degas qu'il en discutait. Il adorait et admirait Degas.

Ils avaient été camarades de collège, au lycée Louis-le-Grand, s'étaient perdus de vue pendant des années et retrouvés par un étonnant



6. Henri Rouart - Portrait de M<sup>me</sup> Rouart (vers 1880).

concours de circonstances. Degas racontait volontiers le détail de cette reconnaissance. En 1870, Paris investi, tandis que Monsieur Rouart, s'employant doublement à sa défense, commandait une batterie du corps de place, en tant qu'ancien élève de Metz, et fabriquait des canons, en tant que métallurgiste, Degas s'était fort simplement engagé dans l'infanterie. Envoyé à Vincennes pour un exercice de tir, il s'aperçut que son œil droit ne voyait pas la cible. On constata que cet œil était à peu près perdu, ce qu'il attribuait, (je tiens tout ceci de sa bouche), à l'humidité d'une chambre sous les toits, où il avait longtemps couché. Fantassin inutilisable, on le *verse* dans l'artillerie. Il retrouve dans son capitaine son condisciple Henri Rouart. Ils ne se quittent plus.

Tous les vendredis, Degas, fidèle, étincelant, insupportable, anime le dîner chez Monsieur Rouart. Il répand l'esprit, la terreur, la gaieté. Il perce, il mime, il prodigue les boutades, les apologues, les maximes, les blagues, tous les traits de l'injustice la plus intelligente, du goût le plus sûr, de la passion la plus étroite, et d'ailleurs la plus lucide. Il abîme les gens de lettres, l'Institut, les faux ermites, les artistes qui *arrivent*; cite Saint-Simon, Proudhon, Racine, et les sentences bizarres de Monsieur Ingres... Je crois l'entendre. Son hôte, qui l'adorait, l'écoutait avec une indulgence admirative, cependant que d'autres convives, jeunes gens, vieux généraux, dames muettes, jouissaient diversement des exercices d'ironie, d'esthétique ou de violence du merveilleux faiseur de *mots*.

J'observais avec intérêt le contraste de ces deux types d'homme de grande valeur. Je m'étonne parfois que la littérature ait si rarement exploité la différence des intellects, les concordances et les discordances qui apparaissent, à égalité de puissance et d'activité de l'esprit, entre les individus.

J'ai donc connu Degas à la table de Monsieur Rouart. Je m'étais fait de lui une idée que j'avais formée de quelques-unes de ses œuvres que j'avais vues, et de quelques-uns de ses *mots* que l'on colportait. Je trouve toujours un grand intérêt à comparer une chose ou un homme avec l'idée que je m'en faisais avant que je les visse. Si cette idée était précise, sa confrontation avec l'objet même peut nous enseigner quelque chose.

De telles comparaisons nous donnent une certaine mesure de notre faculté d'imaginer à partir de données incomplètes. Elles nous remontrent aussi toute la vanité des biographies en particulier, et de l'histoire en général. Il est vrai, toutefois, qu'une chose est plus instructive encore :



c'est l'étonnante *inexactitude probable* de l'observation immédiate, le faux qui est l'œuvre de nos yeux. *Observer*, c'est, pour la plus grande part, imaginer ce que l'on s'attend à voir. Il y a quelques années, une personne que je connais, et qui est d'ailleurs assez connue, s'étant rendue à Berlin pour y donner une conférence, fut dépeinte par quantité de journaux qui s'accordèrent à lui trouver les yeux noirs. Elle les a fort clairs. Mais elle est originaire du Midi de la France; les journalistes le savaient, et ils virent en conséquence.

Je m'étais fait de Degas l'idée d'un personnage réduit à la rigueur d'un dur dessin, un spartiate, un stoïcien, un janséniste artiste. Une sorte de brutalité d'origine intellectuelle en était le trait essentiel. J'avais écrit peu de temps auparavant la « Soirée avec Monsieur Teste », et ce petit essai d'un portrait imaginaire, quoique fait de remarques et de relations vérifiables, aussi précises que possible, n'est pas sans avoir été plus ou moins *influencé* (comme l'on dit), par *un certain Degas que je me figurais*. La conception de divers monstres d'intelligence et de conscience de soi-même me hantait assez souvent à cette époque. Les choses vagues m'irritaient, et je m'étonnais que dans aucun ordre, personne, peut-être, ne consentît à pousser ses pensées jusqu'au bout...

Dans ma préfiguration de Degas, tout n'était pas fantastique. Comme j'aurais pu le prévoir, l'homme était plus complexe que je ne m'attendais qu'il fût.

Il se montra aimable avec moi, comme l'on est avec qui n'existe guère. Je ne valais pas un coup de foudre. Je compris cependant que les jeunes gens de lettres de ce temps-là ne lui inspiraient aucun amour : il n'aimait singulièrement pas Gide, qu'il avait rencontré sous le même toit.

Il était bien mieux disposé pour les jeunes peintres. Ce n'est pas qu'il se défendit d'abîmer sans pitié leurs toiles et leurs thèses, mais il mettait dans ces exécutions une sorte de tendresse qui se mêlait bizarrement à la férocité de son ironie. Il allait à leurs expositions; il observait le moindre indice de talent; l'auteur se trouvant à portée, il faisait compli-ment, il donnait un conseil.

### *Réflexion :*

L'histoire des Lettres et celle des Arts sont aussi niaises que l'Histoire Générale. Cette niaiserie consiste dans une étrange absence de curiosité de la part des auteurs. On les dirait privés de la faculté de poser des questions, même les plus simples. On s'interroge peu, par exemple, sur la nature et l'importance des relations qu'entretiennent à telle époque les *jeunes* avec les *vieux*. L'admiration, l'envie, l'incompréhension, les rencontres; les préceptes et procédés transmis, dédaignés; les jugements réciproques; les négations qui se répondent, les mépris, les retours... Tout ceci, qui *serait* un des plus vivants aspects de la *Comédie de l'Intellect*, vaudrait bien qu'on ne le passât point sous silence. Il n'est dit dans aucune *Histoire de la Littérature* que certains *secrets* de l'art des vers se sont transmis depuis la fin du xvi<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du xix<sup>e</sup>, et qu'il est aisé de discerner, entre les poètes de cette période, ceux qui ont suivi de ceux qui ont ignoré ces enseignements. Et quoi de plus intéressant que les opinions réciproques dont je parlais?

Peu de temps avant sa mort, Claude Monet m'a raconté qu'ayant, au début de sa carrière, exposé quelques toiles chez un marchand de la rue Laffitte, cet homme vit un jour s'arrêter devant sa vitrine un person-

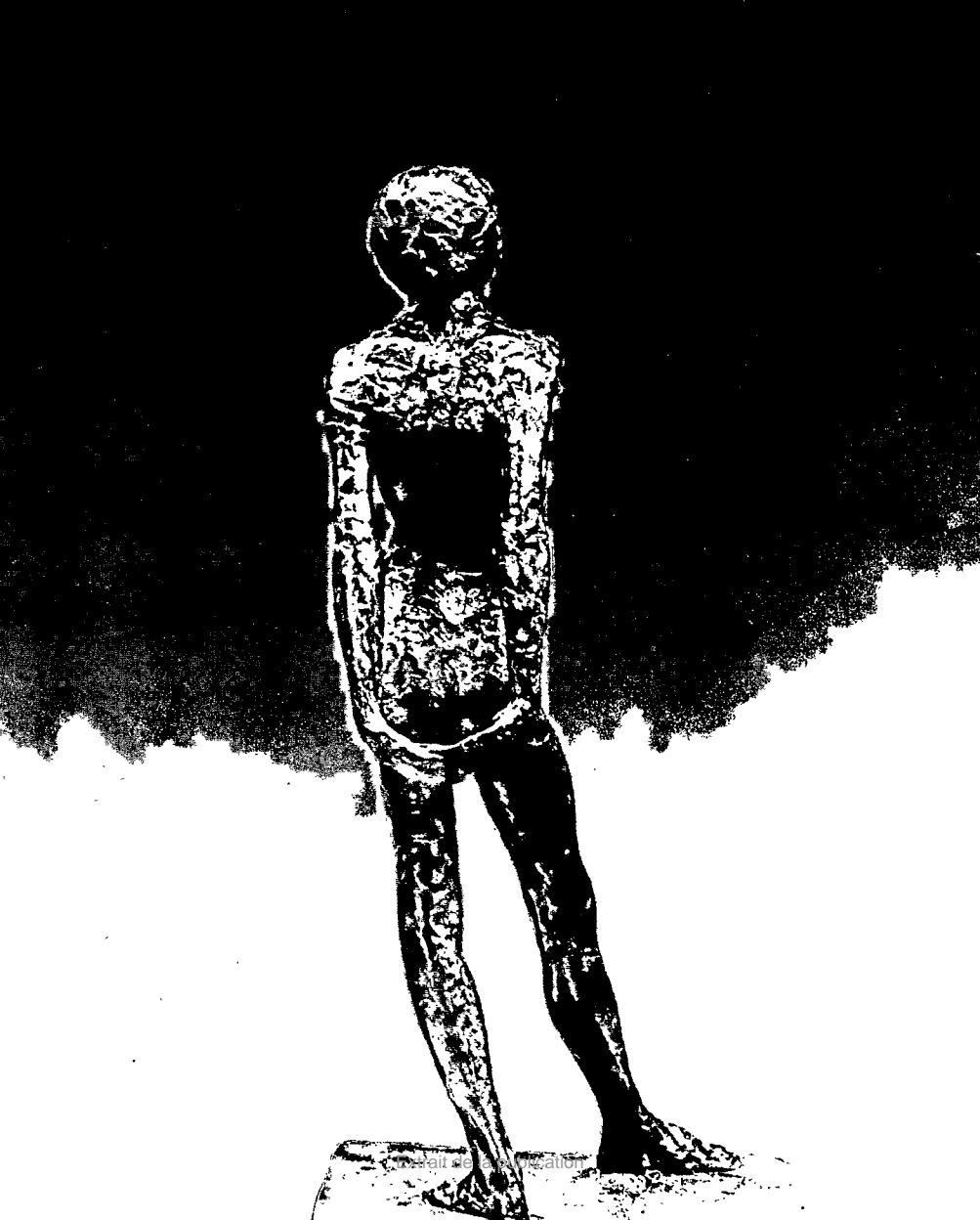


7. Daumier - Photo de Nadar (vers 1860).



8. Monet Jeune - Photo de Schaarwachter (1870).

nage et sa compagne, tous deux d'allure digne, et bourgeoise presque à la majesté. Le monsieur, devant les Monet, ne put se tenir : il entra, il fit une scène; il ne concevait pas que l'on pût exposer de telles horreurs... « Je l'ai bien reconnu », ajouta le marchand quand il revit Monet et lui fit ce rapport. « Qui était-ce? » demanda Monet. « Daumier... », dit le marchand. A quelque temps de là, les mêmes œuvres étant dans la même vitrine, et Monet, cette fois, présent, un inconnu s'arrête à son tour, regarde longuement, cligne des yeux, pousse la porte et entre. « Quelle jolie peinture, dit-il, qui donc a fait cela? » Le marchand présente l'auteur. « Ah, monsieur, quel talent... », etc. Monet se confond en remerciements. Il veut savoir le nom de son admirateur. « Je suis Decamps », dit l'autre, avant de s'éloigner.



Detail de la sculpture





## idées / arts



Le XX<sup>e</sup> siècle a vu une révolution dans le domaine de l'art. Mais ce n'est pas seulement la peinture et la sculpture qui ont changé : notre compréhension des millénaires d'évolution artistique s'est également transformée d'une manière fondamentale.

La collection "Idées-Arts" se propose de rendre compte de cette véritable mutation dans l'interprétation des phénomènes artistiques. Notre connaissance s'est élargie aussi bien dans l'espace où elle embrasse l'art du monde entier que dans le temps où elle n'ignore plus aucune civilisation.

Texte et illustrations se compléteront pour suivre les grandes époques de l'histoire de l'art et leur interprétation par les penseurs et écrivains du passé et du présent.

### volumes parus

andré malraux : le musée imaginaire

pierre francastel : peinture et société